



Semaine du 21 au 28 février 2021
Paroisse Notre-Dame de l'Assomption de BOUGIVAL

1, Rue de la croix aux vents 78380 BOUGIVAL

e-mail : eglisebougival@free.fr tél : 01.39.69.01.50 ou 06.70.35.10.56
site et informations de la paroisse www.paroissebougival.fr

« *Voici que nous montons à Jérusalem... »*

Cette phrase de la Ste Écriture a été choisie par notre Pape comme incipit de son message de Carême que vous trouverez dans la feuille de cette semaine.

C'est en effet vers cette ville Sainte que convergent nos regards et notre cheminement spirituel durant ces 40 jours. St Joseph peut nous y aider tout particulièrement ce dimanche puisque c'est là qu'il y vécut sa 4^{ème} douleur et sa 4^{ème} joie (Cf. p° 4 de cette feuille)

L'Ordre des Chevaliers du St Sépulcre nous y aidera dans quelques jours grâce à l'exposition qu'ils ont réalisée avec la revue Terre Sainte Magazine.

Abondance de grâces pour ne pas faire du surplace ! Avec la grâce de Dieu qui ne manquent pas pour ceux qu'Il aime, qui l'aiment et qui aiment Jérusalem (Cf. Psaume 137 : " Que ma langue s'attache à mon palais si je ne pense plus à toi, si je ne fais passer Jérusalem avant toute autre joie ! ")... Tout un programme !

Père BONNET+ curé

INFOS DIVERSES :

- **Le Catéchisme et l'Adoration du St Sacrement** reprennent après les vacances scolaires.
- **Vendredi 19/02 : Chemin de Croix** à 15h00
- **Dimanche 28/02 : sera baptisée** Augustin de PIEDOUE D'HERITOT, à 12h30

ATTENTION : Pendant les vacances scolaires la messe dominicale n'est célébrée qu'à 11h.

Confessions :

→ Lundi, mardi, mercredi jeudi, vendredi et samedi :
 ½ heure avant la messe
 Ou sur demande

Horaires du secrétariat :

Lundi, Mardi, jeudi, Vendredi : 9h30-11h30

Lundi 22/02	09h00	Chaire de St Pierre (Fête)	Messe pr Philippe RAPATOUT
Mardi 23/02	xxx	<i>Exceptionnellement pas de messe</i>	Messe pr Renée LE MEE
Mercredi 24/02	xxx	<i>Exceptionnellement pas de messe</i>	Messe pr Bernadette REBIERE
Jeudi 25/02	09h00	Ste Bernadette Soubirous	Messe pr Colette FAUDON
Vendredi 26/02	09h00	De la Férie	Messe pr Germaine CARON
Samedi 27/02	09h00	Ste Honorine	Messe pr Patrick DAPPE
Dimanche 28/02	11h00	2 ^{ème} Dimanche de Carême	Messe pro Populo

On peut **télécharger feuilles de semaine et homélies** sur le site de la paroisse.

Grâce à Terre Sainte Magazine, revue des franciscains de Terre Sainte, en partenariat avec l'Ordre du Saint-Sépulcre en France, nous aurons la grande grâce d'accueillir une magnifique exposition itinérante sur la Basilique du St Sépulcre construite sur le tombeau de notre Seigneur.

De quoi nous aider à rentrer dans le Carême qui nous conduira à célébrer dans 40 jours dans notre « ici » de Bougival ce qui s'est passé « là-bas » il y a bientôt 2000 ans et qui est au cœur de notre foi et identité chrétienne.

Grande joie que cette invitation à devenir « Pèlerin au Saint-Sépulcre » grâce à cette exposition !

Des visites guidées sont prévues le samedi 06 mars de 10h00 12h00 avec une visite pour les enfants en âge de catéchisme de 11h à 12h et de 15h à 16h ainsi que le dimanche 07 mars de 15h00 à 16h00.

Des Chevaliers de l'Ordre du Saint Sépulcre seront présents afin de vous accueillir durant la visite.

Une conférence « zoom » sera peut-être aussi proposée...



MESSAGE DU SAINT-PÈRE POUR LE CARÊME 2021

« Voici que nous montons à Jérusalem... » (Mt 20, 18)

Le Carême : un temps pour renouveler notre foi, notre espérance et notre charité

Chers Frères et Sœurs,

En annonçant à ses disciples sa Passion, sa mort et sa résurrection, accomplissant ainsi la volonté de son Père, Jésus leur révèle le sens ultime de sa mission et il les appelle à s'y associer, en vue du salut du monde.

En parcourant le chemin du Carême, qui nous conduit vers les célébrations pascales, nous faisons mémoire de Celui qui nous a aimés « devenant obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix » (Ph 2,8). Dans ce temps de conversion, nous renouvelons *notre foi*, nous puisons « l'eau vive » de l'espérance et nous recevons le cœur ouvert l'amour de Dieu qui fait de nous des frères et des sœurs dans le Christ. Dans la Nuit de Pâques, nous renouvellerons les promesses de notre baptême pour renaître en hommes et femmes nouveaux par l'intervention du Saint Esprit. L'itinéraire du Carême, comme l'itinéraire chrétien, est déjà entièrement placé sous la lumière de la résurrection, qui inspire les sentiments, les attitudes ainsi que les choix de ceux qui veulent suivre le Christ.



Le jeûne, la prière et l'aumône, tels que Jésus les présente dans sa prédication (cf. Mt 6, 1-18) sont les conditions et les expressions de notre conversion. Le chemin de la pauvreté et du manque (le jeûne), le regard et les gestes d'amour vers l'homme blessé (l'aumône), et le dialogue filial avec le Père (la prière), nous permettent d'incarner une foi sincère, une vivante espérance et une charité active.

1. La foi nous appelle à accueillir la Vérité et à en devenir des témoins, devant Dieu et devant tous nos frères et sœurs.

Pendant ce temps du Carême, recevoir et vivre la Vérité manifestée dans le Christ c'est avant tout se laisser toucher par la Parole de Dieu et qui nous est transmise, de générations en générations, par l'Église. Cette Vérité n'est pas une construction de l'esprit qui serait réservée à quelques intelligences supérieures ou séparées. Elle est un message que l'on reçoit et que l'on peut comprendre grâce à l'intelligence du cœur ouvert à la grandeur de Dieu qui nous aime, avant que nous-mêmes en ayons conscience. Cette Vérité c'est le Christ lui-même, qui, en assumant pleinement notre humanité, s'est fait Voie – exigeante, mais ouverte à tous – conduisant à la plénitude de la Vie.

Le jeûne, vécu comme expérience du manque, conduit ceux et celles qui le vivent dans la simplicité du cœur à redécouvrir le don de Dieu et à comprendre notre réalité de créatures à son image et ressemblance qui trouvent en lui leur accomplissement. En faisant l'expérience d'une pauvreté consentie, ceux qui jeûnent deviennent pauvres avec les pauvres et ils « amassent » la richesse de l'amour reçu et partagé. Compris et vécu de cette façon, le jeûne nous aide à aimer Dieu et notre prochain car, comme Saint Thomas d'Aquin l'enseigne, il favorise le mouvement qui amène à concentrer l'attention sur l'autre en l'identifiant à soi-même (cf. Enc. Fratelli tutti, n. 93).

Le Carême est un temps pour croire, c'est-à-dire pour recevoir Dieu dans notre vie et pour le laisser « établir sa demeure » en nous (cf. Jn 14, 23). Jeûner consiste à libérer notre existence de tout ce qui l'encombre, même de ce trop-plein d'informations, vraies ou fausses, et de produits de consommation pour ouvrir la porte de notre cœur à celui qui vient jusqu'à nous, pauvre de tout mais « plein de grâce et de vérité » (Jn 1, 14) : le Fils du Dieu Sauveur.

2. L'espérance, comme "eau vive" qui nous permet de continuer notre chemin

La Samaritaine à qui Jésus demande de boire au bord du puits ne comprend pas lorsqu'il lui dit qu'il peut lui offrir une "eau vive" (Jn 4, 10). Au début, elle pense naturellement à l'eau matérielle. Mais Jésus parle de l'Esprit Saint qu'il offrira en abondance dans le Mystère pascal et qui nous remplira de l'espérance qui ne déçoit pas. Lorsqu'il évoque sa passion et sa mort, Jésus annonce déjà l'espérance en disant : « Le troisième jour, il ressuscitera » (Mt 20, 19). Jésus nous parle de l'avenir grand ouvert par la miséricorde du Père. Espérer, avec lui et grâce à lui, c'est croire que l'histoire n'est pas fermée sur nos erreurs, nos violences, nos injustices et sur le péché qui crucifie l'Amour. Espérer c'est puiser le pardon du Père de son Cœur ouvert. Dans le contexte d'inquiétude que nous vivons, où tout apparaît fragile et incertain, parler d'espérance pourra sembler provocateur. Le temps du Carême est un temps pour espérer, pour tourner de nouveau le regard vers la patience de Dieu qui continue de prendre soin de sa Création, alors même que nous l'avons souvent maltraitée (cf. Laudato si', nn. 32, 33, 43, 44). C'est l'espérance en la réconciliation à laquelle Saint Paul nous exhorte avec passion : « Laissez-vous réconcilier



avec Dieu » (2Co 5, 20). En recevant le pardon, dans le sacrement qui est au cœur de notre démarche de conversion, nous devenons, à notre tour, des acteurs du pardon. Nous pouvons offrir le pardon que nous avons-nous-mêmes reçu, en vivant un dialogue bienveillant et en adoptant un comportement qui reconforte ceux qui sont blessés. Le pardon de Dieu permet de vivre une Pâque de fraternité aussi à travers nos paroles et nos gestes.

Pendant ce Carême, appliquons-nous à dire « des mots d'encouragements qui reconfortent qui fortifient, qui consolent, qui stimulent » au lieu de « paroles qui humilient, qui attristent, qui irritent, qui dénigrent » (Enc. Fratelli tutti [FR], n. 223). Parfois, pour offrir de l'espérance, il suffit d'être « une personne aimable, [...], qui laisse de côté ses anxiétés et ses urgences pour prêter attention, pour offrir un sourire, pour dire une parole qui stimule, pour rendre possible un espace d'écoute au milieu de tant d'indifférence » (ibid., n. 224).

Dans le recueillement et la prière silencieuse, l'espérance nous est donnée comme une inspiration et une lumière intérieure qui éclaire les défis et les choix de notre mission. Voilà pourquoi, il est déterminant de se retirer pour prier (cf. Mt 6, 6) et rejoindre, dans le secret, le Père de toute tendresse.

Vivre un Carême d'espérance, c'est percevoir que nous sommes, en Jésus-Christ, les témoins d'un temps nouveau, dans lequel Dieu veut « faire toutes choses nouvelles » (cf. Ap 21, 1-6). Il s'agit de recevoir et d'offrir l'espérance du Christ qui donne sa vie sur la croix et que Dieu ressuscite le troisième jour : « Soyez prêts à répondre à qui vous demande à rendre raison de l'espérance qui est en vous » (1P 3, 15).

3. La charité, quand nous la vivons à la manière du Christ, dans l'attention et la compassion à l'égard de chacun, est la plus haute expression de notre foi et de notre espérance.

La charité se réjouit de voir grandir l'autre. C'est la raison pour laquelle elle souffre quand l'autre est en souffrance : seul, malade, sans abri, méprisé, dans le besoin... La charité est l'élan du cœur qui nous fait sortir de nous-mêmes et qui crée le lien du partage et de la communion.

« Grâce à l'amour social, il est possible de progresser vers une civilisation de l'amour à laquelle nous pouvons nous sentir tous appelés. La charité, par son dynamisme universel, peut construire un monde nouveau, parce qu'elle n'est pas un sentiment stérile mais la meilleure manière d'atteindre des chemins efficaces de développement pour tous » (FT, n. 183).

La charité est don. Elle donne sens à notre vie. Grâce à elle, nous considérons celui qui est dans le manque comme un membre de notre propre famille, comme un ami, comme un frère. Le peu, quand il est partagé avec amour, ne s'épuise jamais mais devient une réserve de vie et de bonheur. Ainsi en fût-il de la farine et de l'huile de la veuve de Sarepta, quand elle offrit la galette au Prophète Elie (cf. IR 17, 7-16). Ainsi en fût-il des pains multipliés que Jésus bénit, rompit et donna aux apôtres pour qu'ils les offrent à la foule (cf. Mc, 6, 30-44). Ainsi en est-il de notre aumône, modeste ou grande, que nous offrons dans la joie et dans la simplicité.

Vivre un Carême de charité, c'est prendre soin de ceux qui se trouvent dans des conditions de souffrance, de solitude ou d'angoisse à cause de la pandémie de la Covid-19. Dans l'impossibilité de prévoir ce que sera demain, souvenons-nous de la parole adressée par Dieu à son Serviteur : « Ne crains pas, car je t'ai racheté » (Is 43, 1), offrons avec notre aumône un message de confiance, et faisons sentir à l'autre que Dieu l'aime comme son propre enfant.

« Ce n'est qu'avec un regard dont l'horizon est transformé par la charité, le conduisant à percevoir la dignité de l'autre, que les pauvres sont découverts et valorisés dans leur immense dignité, respectés dans leur mode de vie et leur culture, et par conséquent vraiment intégrés dans la société » (FT, n. 187).

Chers frères et sœurs, chaque étape de la vie est un temps pour croire, espérer et aimer. Que cet appel à vivre le Carême comme un chemin de conversion, de prière et de partage, nous aide à revisiter, dans notre mémoire communautaire et personnelle, la foi qui vient du Christ vivant, l'espérance qui est dans le souffle de l'Esprit et l'amour dont la source inépuisable est le cœur miséricordieux du Père.

Que Marie, Mère du Sauveur, fidèle au pied de la croix et au cœur de l'Église, nous soutienne par sa présence prévenante et que la bénédiction du Ressuscité nous accompagne dans ce chemin vers la lumière de Pâques.

Donné à Rome, près de Saint Jean de Latran, 11 novembre 2020, mémoire de Saint Martin de Tours.

DÉVOTION A ST JOSEPH : 4^{ème} DOULEUR ET 4^{ème} JOIE

(Méditation au long des 7 dimanches qui précèdent la fête du 19/03)

Lorsqu'arrivèrent les jours de leur purification prévue par la loi de Moïse, Marie et Joseph le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, suivant ce qui est écrit dans la Loi du Seigneur : Tout mâle 1^{er}-né sera consacré au Seigneur ; et pour offrir en sacrifice, selon la prescription de la Loi du Seigneur, une paire de tourterelles ou 2 petites colombes. Or, il y avait à Jérusalem un homme nommé Siméon ; c'était un homme juste et pieux, qui attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. L'Esprit Saint lui avait révélé qu'il ne mourrait-pas avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Il vint donc dans le Temple, poussé par l'Esprit. Et



lorsque les parents apportèrent le petit enfant Jésus, pour observer les coutumes légales à son égard, lui aussi, il le reçut entre ses bras, et bénit Dieu en disant : « Maintenant, O Maître, tu peux laisser partir ton serviteur en paix selon ta parole ; Puisque mes yeux ont vu ton salut, Que tu as préparé à la face de tous les peuples ; Lumière pour éclairer les nations. Et gloire de ton peuple Israël. » Son père et sa mère étaient dans l'admiration des choses que l'on disait de lui. Et Siméon les bénit et dit à Marie, sa mère : « Voici que cet enfant est au monde pour la chute et la résurrection d'un grand nombre en Israël, et pour être un signe en butte à la contradiction - et toi-même, un glaive transpercera ton âme - et ainsi seront révélées les pensées cachées dans le cœur d'un grand nombre. »

Glorieux st Joseph, saint très fidèle, à qui furent communiqués les mystères de notre rédemption ; si la prophétie de Siméon te causa une douleur mortelle en t'apprenant ce que Jésus et Marie allaient souffrir, elle te remplit aussi d'une sainte joie, à cause du salut et de la glorieuse résurrection qui s'en suivraient en faveur d'innombrables âmes. Par cette douleur et cette joie, obtiens-nous la grâce de la résurrection glorieuse par les mérites de Jésus et l'intercession de la Vierge notre Mère. *Pater, Ave, Gloria.*

V/ Prie pour nous, saint Joseph. R/ Afin que nous soyons rendus dignes des promesses du Christ.

Prière : Ô Dieu, qui, dans ta Providence ineffable, as choisi le bienheureux Joseph pour époux de ta sainte Mère, fais que nous méritions d'avoir pour intercesseur dans le ciel celui que nous vénérons sur la terre comme notre protecteur. Nous t'en supplions, Seigneur, qui vis dans les siècles des siècles. Amen.

Considérations de saint Jean-Paul II

En se rendant à Bethléem pour le recensement, conformément aux ordres de l'autorité légitime, Joseph accomplit à l'égard de l'enfant la tâche importante et significative d'inscrire officiellement le nom de « *Jésus, fils de Joseph de Nazareth* » à l'état civil de l'empire. Cette inscription manifeste clairement l'appartenance de Jésus au genre humain, comme homme parmi les hommes, citoyen de ce monde, sujet de la loi et des institutions civiles, mais aussi « *sauveur du monde*. » Origène décrit bien la signification théologique inhérente à ce fait historique, qui est loin d'être marginal : « *À quoi me sert ce récit qui raconte à la fois « le 1^{er} recensement* » de l'univers entier au temps de l'empereur César Auguste, le voyage de « *Joseph, accompagné de Marie son épouse enceinte* », allant, au milieu de tout le monde se faire inscrire lui aussi sur les listes du cens et la venue au monde de Jésus, avant la fin du recensement ? Pour qui y regarde de plus près, ces événements sont le signe d'un mystère: il a fallu que le Christ aussi fût recensé dans ce dénombrement de l'univers, parce qu'il voulait être inscrit avec tous pour sanctifier tous les hommes, et être mentionné sur le registre avec le monde entier pour offrir à l'univers de vivre en communion avec lui; il voulait, après ce recensement, recenser tous les hommes avec lui sur « le livre des vivants », et tous ceux qui auront cru en lui les « inscrire dans les cieux » avec les saints de Celui « à qui appartiennent la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Amen. » »

Dépositaire du mystère « *caché depuis les siècles en Dieu* » et qui commence à se réaliser à ses yeux lorsque vient « *la plénitude du temps* », Joseph est avec Marie, en la nuit de Bethléem, le témoin privilégié de la venue au monde du Fils de Dieu. Ainsi s'exprime st Luc : « *Or il advint, comme ils étaient là, que les jours furent accomplis où elle devait enfanter. Elle enfanta son fils 1^{er}-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'ils manquaient de place dans la salle* ». Joseph fut le témoin oculaire de cette naissance, survenue dans des conditions humainement humiliantes, 1^{ère} annonce du « *dépouillement* » auquel le Christ consent librement pour la rémission des péchés. En même temps, il fut le témoin de l'adoration des bergers, arrivés sur le lieu de la naissance de Jésus après que l'ange leur eut porté cette grande et heureuse nouvelle ; plus tard, il fut aussi le témoin de l'hommage rendu par les Mages venus de l'Orient.

La circoncision d'un fils était le 1^{er} devoir religieux du père : par

ce rite, Joseph exerce son droit et son devoir à l'égard de Jésus. Le principe selon lequel tous les rites de l'A. Testament ne sont que l'ombre de la réalité fait comprendre pourquoi Jésus les accepte. Comme pour les autres rites, celui de la circoncision trouve en Jésus son « *accomplissement*. » L'alliance de Dieu avec Abraham, dont la circoncision était le signe, atteint en Jésus son plein effet et sa réalisation parfaite, car Jésus est le « *oui* » de toutes les anciennes promesses.

À l'occasion de la circoncision, Joseph donne à l'enfant le nom de Jésus. Ce nom est le seul nom dans lequel se trouve le salut ; et sa signification avait été révélée à Joseph au moment de son « *annonciation* » : « *Tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera le peuple de ses péchés* ». En lui donnant son nom, Joseph manifeste sa paternité légale à l'égard de Jésus et, en prononçant ce nom, il proclame la mission de sauveur qui est celle de l'enfant. Ce rite, rapporté par Luc, comprend le rachat du 1^{er}-né et éclaire le futur épisode de Jésus resté au Temple à l'âge de 12 ans.

Le rachat du 1^{er}-né est un autre devoir du père, que Joseph accomplit. Le 1^{er}-né représentait le peuple de l'Alliance, racheté de l'esclavage pour appartenir à Dieu. Sur ce plan aussi, non seulement Jésus, qui est le véritable « *prix* » du rachat, « *accomplit* » le rite de l'A. Testament, mais il le dépasse en même temps ; en effet, il n'est pas un sujet de rachat mais l'auteur même du rachat. L'évangéliste note que « *son père et sa mère étaient dans l'étonnement de ce qui se disait de lui* », et en particulier de ce que dit Siméon dans son cantique adressé à Dieu, où il présente Jésus comme le « *salut préparé par Dieu à la face de tous les peuples* », « *lumière pour éclairer les nations et gloire de son peuple Israël* », et aussi, un peu plus loin, « *signe en butte à la contradiction*. »

Joseph est, avec Marie, le 1^{er} dépositaire de ce mystère divin. En même temps que Marie - et aussi en rapport avec Marie - il participe à la phase culminante de cette révélation que Dieu a faite de lui-même dans le Christ. (Redemptoris custos, n. 10-13)